

# L'art : une stratégie d'ouverture sur le monde

Au XXe siècle, les marchands d'art juifs ont marqué la discussion sur l'art en Suisse. Ils ont notamment contribué à la percée de l'impressionnisme et du postimpressionnisme.

PAR ANITA VONMONT

**B**eaucoup de marchands d'art appartiennent à des familles d'origine juive. Les Moos, Bollag, Thannhauser et Rosengart étaient déjà établis en Suisse aux premières heures du commerce de l'art, au début du XXe siècle. «Lorsqu'elles sont arrivées ici, la plupart de ces familles venaient d'Allemagne, où le commerce de l'art était déjà présent avant la Première Guerre mondiale», remarque Elisabeth Eggimann Gerber, historienne de l'art.

## Un intérêt appuyé

Mais quel rôle des hommes comme Max Moos, Leon et Gustave Bollag, Toni Aktuaryus, Siegfried Rosengart ou Fritz Nathan ont-ils joué dans le débat sur l'art en Suisse au XXe siècle? Et comment expliquer l'intérêt appuyé des personnes d'origine juive pour ce commerce? Autant de questions sur lesquelles se penche Elisabeth Eggimann Gerber dans le cadre de sa thèse de doctorat qu'elle rédige à l'Institut d'études juives, à Bâle, avec le soutien du Programme Marie Heim-Vögtlin du FNS.

Les marchands d'art juifs se sont notamment fait un nom en Suisse dans la première moitié du XXe siècle grâce à leur expertise. «Le marché suisse de l'art, encore jeune à l'époque, en a profité, mais aussi le public friand d'art», souligne la chercheuse. Ces marchands ont également exercé une



Museum Oskar Reinhart, Winterthur

Le marchand d'art juif Toni Aktuaryus a vendu au collectionneur Oskar Reinhart cette œuvre du peintre Giovanni Ulrico Giacometti datant de 1930.

influence sur le choix des œuvres. « Au début des années 1920, poursuit-elle, ils se sont engagés en faveur des représentants de l'art moderne français – c'est-à-dire des impressionnistes, des symbolistes, des cubistes et des fauvistes. Ils ont permis à ces orientations artistiques de percer, puis de dominer le marché de l'art durant toute la première moitié du XXe siècle. Mais ils ont aussi soutenu des artistes suisses contemporains, comme Ferdinand Hodler, Cuno Amiet, Reinhold Kündig et Ernst Morgenthaler. »

Une grande partie des œuvres qu'ils négociaient était donc le fait d'artistes issus de l'avant-garde contemporaine. Or selon Elisabeth Eggimann Gerber, ce n'est pas un

hasard. « La plupart de ces marchands d'art ne se contentaient pas de vendre des objets d'art, explique-t-elle. En tant que galeristes, ils entretenaient un contact direct avec les artistes. Ils exposaient leurs œuvres, informaient la presse et géraient un marché public dans leurs salons et leurs galeries. » Toni Aktuaryus, un marchand d'art juif orthodoxe, connut un grand succès dans ce domaine. Quelque 150 passionnés d'art de différents horizons se réunissaient dans le cadre de ses matinées dominicales pour discuter d'art moderne. Et avec sa revue *Galerie und Sammler* (Toni Aktuaryus fut le premier galeriste de Suisse à en éditer une), il réussit à mettre sur pied une plateforme dont l'impact allait, dans les années

1930 et 1940, se déployer bien au-delà de Zurich.

Selon l'historienne de l'art, leur profession aurait également permis à l'époque aux marchands d'art juifs de s'intégrer socialement. Notamment en Suisse où, contrairement à l'Allemagne, les collectionneurs – comme Brown, Hahnloser, Oskar Reinhart ou Emil G. Bührle – à qui ils vendaient des œuvres n'étaient pas juifs. Mais il faut aussi rappeler qu'au moment de l'émergence du commerce de l'art à la fin du XIXe siècle, lorsque les chemins de fer commencèrent à accélérer les déplacements et les riches industriels à collectionner des œuvres d'art, le commerce en soi était l'un des rares secteurs où les juifs avaient le droit d'exercer une activité professionnelle.

### Exclusion

« Le rôle social actif de fournisseurs d'œuvres d'art exercé par les marchands d'art juifs en Suisse jusqu'aux années 1950 doit également être replacé dans le contexte historique de leur exclusion », fait valoir la chercheuse. De même que leur engagement pour l'art moderne français, dénué de toute tradition religieuse et synonyme de « respect de l'individualité artistique, de vision du monde libérale et de liberté dans le choix des perspectives ». Elle voit notamment dans l'engagement des marchands d'art juifs en faveur de l'avant-garde française un « engagement pour une ouverture sur le monde et une stratégie pacifique contre l'antisémitisme allemand ».

Enfin, le fait de s'occuper d'art aurait également représenté pour tous les marchands d'art qu'elle a étudiés une « fascination émotionnelle » et une sorte d'élixir de vie. Cette constatation vaut sans aucun doute aujourd'hui encore pour de nombreux marchands d'art et galeristes, juifs et non juifs. Elisabeth Eggimann Gerber a toutefois renoncé à analyser la seconde moitié du XXe siècle – d'un côté « parce qu'il est devenu de plus en plus difficile d'avoir une vue d'ensemble du marché de l'art après les années 1950, et de l'autre parce que, dans le quotidien urbain de la société occidentale, les différences religieuses et culturelles sont aujourd'hui plus difficiles à saisir ». ■